

Elle va rompre la loi du silence



REZO FILMS

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)

© Giulio Azzarelo / Crédits non contractuels - Document promotionnel, interdit à la vente

**LA SICILIENNE**

ROISSY FILMS présente

# LA SICILIENNE

(LA SICILIANA RIBELLE)

**Elle va rompre la loi du silence**

UN FILM DE **MARCO AMENTA**

*Sélection Festival de Rome 2008*

AVEC

**VERONICA D'AGOSTINO**

**GÉRARD JUGNOT**

**MARCELLO MAZZARELLA**

**SORTIE LE 13 MAI 2009**

Durée : 1h53 - Visa 119.100 - 1.85 - Dolby SRD

Distribution :

**REZO FILMS**

29, rue du Faubourg Poissonnière - 75009 Paris

Tél : 01 42 46 96 10 /12 - Fax : 01 42 46 96 11

[www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)

Presse :

Laurence Granec et Karine Ménard

5 bis, rue Kepler - 75116 Paris

Tél : 01 47 20 36 66 - Fax : 01 47 20 35 44

[laurence.karine@granecmenard.com](mailto:laurence.karine@granecmenard.com)



## SYNOPSIS

Un matin de novembre 1991, une jeune fille de 17 ans, cartable d'écolière sur l'épaule, se présente au bureau du Procureur de Palerme. Elle veut venger les meurtres de son père et de son frère, mafieux tous les deux et assassinés par un clan rival.

Pour la première fois une jeune fille "de famille mafieuse" se rebelle ostensiblement face à cette organisation traditionnellement patriarcale et misogyne et entend mener un combat juridique.

Dès lors, les jours de Rita sont comptés. Comme la majorité des femmes appartenant à des familles de la mafia sicilienne, elle aurait dû se plier à l'Omerta, la loi du silence. Elle aurait dû fermer les yeux, se soumettre comme sa mère et les générations précédentes. Mais Rita n'est pas comme les autres. Son existence se révèle un défi permanent, une remise en question de sa condition et de son destin.

Menacée dans sa région et par sa propre mère, Rita est contrainte d'abandonner la Sicile natale et de s'exiler clandestinement à Rome où le Procureur anti-mafia la prend alors sous sa protection et la soutient dans sa lutte.



## ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

*Depuis quand vous intéressez-vous à l'histoire de Rita Atria, qui a inspiré le film ?*

J'ai commencé par lui consacrer un documentaire en 1997. Sicilien émigré en France, j'étais à l'époque photo-reporter à l'agence Gamma et j'avais envie de raconter la Sicile et la mafia. J'avais eu l'occasion de travailler en Sicile, j'ai photographié des cadavres, j'ai discuté avec des mafieux, j'ai même été menacé par eux. Mais je cherchais une histoire forte, unique et symbolique, loin des stéréotypes américains et des clichés des "hommes d'honneur". Le documentaire, c'est le règne de la parole, on s'adresse à la tête, pas au cœur des gens, c'est pourquoi j'ai eu envie de passer à la fiction, qui permet d'aller au-delà de la chronique, au-delà des noms. On parle de manière plus viscérale, on universalise aussi le propos.

*En quoi l'histoire de Rita est-elle universelle ?*

C'est l'histoire d'une résistance à l'oppression. De la rébellion d'une jeune fille contre le système, contre un pouvoir opprimant et macho. Il est question de la mafia, mais il pourrait s'agir du nazisme ou d'une dictature sud-améri-

caine. Le destin de Rita est un destin tragique à la Antigone, qui place la morale au-dessus des règles sociales. C'est aussi le parcours d'une adolescente qui devient femme, qui choisit une voie très personnelle et cherche à s'émanciper afin d'avoir une vie normale. C'est là où la fiction est essentielle : avec le jeu d'acteurs, avec les couleurs, on peut raconter une transformation intérieure, mettre en scène des oppositions entre les personnages.

*Vous ne gardez pas les noms des véritables protagonistes. Pourquoi ?*

Pour être plus libre dans le récit. Quinze ans ont passé, le fait divers peut devenir histoire. Le juge est bien sûr inspiré de Paolo Borsellino, qui jusqu'à son assassinat en 1992, avait pris sous sa protection Rita, dont le suicide a lieu une semaine après l'attentat contre le juge. Mais c'est aussi un peu Falcone. Bref, c'est plus un type de juge anti-mafia, que j'ai choisi d'incarner par un acteur français. Car en Italie, tous les grands acteurs ont déjà joué Borsellino, Falcone ou un autre juge connu. Par ailleurs, Rita, par ses témoignages, a



envoyé une vingtaine de personnes derrière les barreaux et des procès sont encore en cours : mettre les noms aurait été délicat. Autre changement : le personnage de la belle-sœur de Rita, la femme de son frère, qui elle aussi a témoigné, mais que j'ai enlevé. Je ne pouvais pas tout raconter. Mais 90% de ce qui est dans le film est vrai. Son journal a bien été utilisé comme preuve lors du procès. Et il y a bien eu une histoire d'amour à la Roméo et Juliette entre Rita et Vito : elle a bien aimé un jeune homme qui, lui, était resté mafieux.

### *Comment Gérard Jugnot s'est-il préparé au rôle du juge ?*

Avec Gérard, nous sommes allés en Sicile. Il a visité le bureau du juge Borsellino, le Palais de Justice, les quartiers de Palerme où la mafia contrôle encore le territoire. Je lui ai fait rencontrer un procureur anti-mafia, Antonio Ingroia, qui était le bras droit du procureur Borsellino et qui en est aujourd'hui l'héritier. C'est l'homme qui a réussi à faire condamner en première instance Dell'Utri - bras droit de Berlusconi - pour ses liens avec la mafia ! Gérard a beaucoup parlé avec lui, a observé ses gestes, ses petits sourires, son ironie, même devant la peur quotidienne d'être tué. Gérard l'a interrogé sur son rapport avec sa femme, comment on dissimule sa

peur en famille. Sur la façon aussi de travailler d'un procureur, obsédé par le secret, par peur des fuites. Gérard était tendu de voir tous ces gardes du corps aux côtés du juge, puis lui aussi, il s'y est presque habitué.

Ingroia nous a raconté comment Borsellino, au début, n'était pas obsédé par la lutte anti-mafia. Il était un petit homme ordinaire, un petit juge qui s'occupait de la paperasse. Petit à petit, il s'est investi dans la lutte, mais en restant humble et en faisant profil bas. C'est pour cela que Jugnot était parfait dans le rôle. Un petit homme ordinaire qui se retrouve contraint malgré lui à devenir un héros et un martyr anti-mafia !

Borsellino fumait beaucoup et Gérard dans le film fume le cigare aussi. Un jour, on a demandé à Borsellino : pourquoi tu n'arrêtes pas de fumer, c'est dangereux, tu vas avoir un cancer. Borsellino a répondu : je serais heureux si je mourais d'un cancer ! On voulait mettre cette blague, mais Gérard est superstitieux...

Jugnot a déclaré : "Je me suis demandé s'il était juste que moi, Français, j'interprète un personnage comme Borsellino, qui en Italie, est un héros. Mais le fait que je ne lui ressemble pas, que je ne sois pas connu en Italie, a permis de ne pas faire d'ombre à Borsellino. J'ai su que sa veuve avait été très émue par le film. J'en suis très fier."

### *Où avez-vous filmé ?*

On a évité le vrai village de Partanna, car depuis 1992, des gens ont été acquittés ou ont purgé leur peine : on aurait donc été inquiétés. J'ai opté pour Palazzo Adriano, où Tornatore a tourné CINEMA PARADISO, film qui m'a beaucoup marqué. On a utilisé des lieux bien réels, comme la salle blindée du Tribunal de Palerme. Je tenais à ce réalisme, dans les lieux aussi bien que dans le choix du dialecte (certaines parties du film ont été sous-titrées en Italie) ou le jeu des acteurs. Celui qui interprète Vito est un jeune d'un quartier malfamé de Palerme, qui flirte avec la mafia. Certains acteurs ont fait de la prison. Mais je voulais aussi échapper au minimalisme en dramatisant, en donnant une force épique aux images et au scénario. Pour le script, j'ai été aidé par Sergio Donati, l'ancien scénariste de Sergio Leone. J'ai fait appel à Luca Bigazzi, le meilleur directeur photo italien, qui a travaillé sur le contraste entre le noir, symbole de la mafia, et le rouge, symbole de l'émancipation.

### *Comment juge-t-on Rita Atria en Sicile et dans son village ?*

Elle est devenue une héroïne, mais elle est moins connue que les juges Borsellino ou Falcone, c'est pour cela aussi

que je l'ai choisie. Dans son village, il y a une plaque à sa mémoire dans le jardin public, mais certains considèrent encore qu'elle était une salope, une putain, qui a vendu les siens. J'ai essayé de rencontrer sa mère, qui a bien, comme dans le film, détruit la tombe de sa fille : elle reste enfermée dans son monde, qu'elle refuse de remettre en question.

### *Comment avez-vous trouvé Veronica d'Agostino qui interprète Rita ?*

C'est la première fille que j'ai auditionnée. Elle avait eu un petit rôle dans RESPIRO. Mes producteurs voulaient une fille plus connue, plus actrice, j'en ai vu d'autres, mais j'ai tenu bon. Elle avait le côté rude, âpre, sauvage, de Rita, qui avait une force et un instinct incroyables. Car il faut cet instinct pour renier tout ce qui fait votre identité, la famille, les valeurs, sans penser aux conséquences de votre geste. Comme Rita, Veronica a grandi aussi un peu hors du monde, à Lampedusa. Rita est vraiment entrée en elle, je l'ai laissée improviser. Rita l'a transformée et après le film, elle a eu la force de partir loin de sa famille pour faire des études.



## MARCO AMENTA

Né à Palerme en 1970, il travaille d'abord comme reporter-photographe pour "Il giornale di Sicilia" et pour des hebdomadaires nationaux.

En 1992, il s'installe à Paris où il continue à collaborer comme reporter-photographe pour Gamma et des journaux français : Paris Match, l'Express, VSD, Libération,...

Il obtient sa maîtrise de Cinéma à l'Université Paris VIII et il réalise plusieurs courts-métrages.

Pendant le conflit en ex-Yougoslavie il réalise son premier documentaire BORN IN BOSNIA sur les atrocités de la guerre, pour la chaîne de télévision Planète.

Intéressé par un cinéma engagé, il tourne un autre documentaire, LETTRE DE CUBA qui raconte les difficultés d'un jeune Cubain après la révolution de Castro.

En 1998, il produit et réalise le documentaire DIARIO DI UNA SICILIANA RIBELLE présenté à la 54<sup>e</sup> Mostra de Venise. Le film gagne 21 prix internationaux et sera diffusé dans 30 pays.

En 2004, il écrit et tourne le documentaire L'ULTIMO PADRINO, une coproduction franco-italienne avec ARTE France puis en 2005 le docu-fiction IL FANTASMA DI CORLEONE. Acheté par RAI Cinema et SKY Italia, le documentaire arrive dans les salles le 30 mars 2007, seulement 10 jours après l'arrestation de Provenzano, recueillant un grand succès critique et public.

Nommé aux Globi d'Oro et aux Nastri d'Argento 2007 comme Meilleur Documentaire italien sorti en salles, le film est primé au Mediterraneo Film Festival, à L'altro Cinema Film Festival et à Etruria Cinema 2007.

LA SICILIENNE est son premier long métrage de fiction.

**VERONICA D'AGOSTINO**  
FILMOGRAPHIE

Cinéma

- 2009 LA SICILIENNE  
(LA SICILIANA RIBELLE) de Marco Amenta
- 2003 RESPIRO d'Emanuele Crialeso

**MARCELLO MAZZARELLA**  
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2009 LA SICILIENNE  
(LA SICILIANA RIBELLE) de Marco Amenta
- 2008 MADE IN ITALY de Stéphane Giusti
- 2005 MÉLISSA P. de Luca Guadagnino
- 2000 JE PRÉFÈRE LE BRUIT DE LA MER  
(PREFERISCO IL RUMORE DEL MARE) de Mimmo Calopresti
- 1999 LE TEMPS RETROUVÉ de Raoul Ruiz





**GÉRARD JUGNOT**  
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Comédien

- 2009 LA SICILIENNE (LA SICILIANA RIBELLE) de Marco Amenta  
ENVOYÉS TRÈS SPÉCIAUX de Frédéric Auburtin
- 2008 MUSÉE HAUT MUSÉE BAS de Jean-Michel Ribes  
FAUBOURG 36 de Christophe Barratier  
ÇA SE SOIGNE ? de Laurent Chouchan
- 2007 L'AUBERGE ROUGE de Gérard Krawczyk  
L'ÎLE AU(X) TRÉSOR(S) de Alain Berbérian
- 2006 LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme Cornuau  
LES BRONZÉS 3 : AMIS POUR LA VIE de Patrice Leconte
- 2005 IL NE FAUT JURER DE RIEN ! de Eric Civanyan
- 2004 TROIS PETITES FILLES de Jean-Loup Hubert  
LES CHORISTES de Christophe Barratier

Réalisateur et comédien

- 2009 ROSE ET NOIR
- 2005 BOUDU
- 2002 MONSIEUR BATIGNOLE
- 2000 MEILLEUR ESPOIR FÉMININ
- 1996 FALLAIT PAS !...
- 1994 CASQUE BLEU
- 1991 UNE ÉPOQUE FORMIDABLE
- 1988 SANS PEUR ET SANS REPROCHE
- 1985 SCOUT TOUJOURS
- 1984 PINOT SIMPLE FLIC





**PAOLO BRIGUGLIA**  
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2009 LA SICILIENNE  
(LA SICILIANA RIBELLE) de Marco Amenta
- 2008 CIO STEFANO de Gianni Zanasi
- 2004 BUONGIORNO, NOTTE de Marco Bellocchio
- 2003 LE MANUSCRIT DU PRINCE  
(IL MANOSCRITTO DEL PRINCIPE) de Roberto Andò
- 2002 LES CENT PAS  
(I CENTO PASSI) de Marco Tullio Giordana

**LUCIA SARDO**  
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2009 LA SICILIENNE  
(LA SICILIANA RIBELLE) de Marco Amenta
- 2003 MA CHE COLPA ABBIAMO NOI de Carlo Verdone
- 2002 LES CENT PAS  
(I CENTO PASSI) de Marco Tullio Giordana
- 2001 MALENA de Giuseppe Tornatore

Rita Mancuso	Veronica d'Agostino
Le Procureur	Gérard Jugnot
Don Vito Mancuso	Marcello Mazzarella
Rosa Mancuso	Lucia Sardo
Don Salvo Rimi	Mario Pupella
Vito	Francesco Casisa
Carmelo Mancuso	Carmelo Galati
Tano	Roberto Bonura
Maresciallo Campisi	Lollo Franco
Rita enfant	Miriana Fajia
Vito enfant	Lorenzo Rosone
Lorenzo	Primo Reggiani
Maresciallo Bruni	Paolo Briguglia

## LISTE ARTISTIQUE

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation  
Scénario  
Image  
Son  
Décors  
Musique originale  
Montage  
Costumes  
Casting  
Casting Sicile  
Directeur de production  
Assistant réalisateur  
Produit par

Une coproduction franco-italienne

Avec la participation de

Marco Amenta  
Marco Amenta, Sergio Donati  
Luca Bigazzi  
Mario Iaquone  
Marcello Di Carlo, A.S.C  
Pasquale Catalano  
Mirco Garrone  
Cristina Francioni  
Pino Pellegrino  
Chiara Agnello  
Alessandro Mattei  
Davide Bertoni  
Raphaël Berdugo, Tilde Corsi, Gianni Romoli,  
Simonetta Amenta et Marco Amenta  
Roissy Films, Studio 37, Malec Production,  
Cité Films, Mediterranea Film,  
R&C Produzioni, Eurofilm  
Canal+, TPS Star, RaiCinema